

Quand des lycéens font vivre la parole de l'écrivaine Lola Lafon

Par *Véronique Pagès*, professeure de lettres modernes au lycée Joseph Saverne (L'Isle Jourdain)

Présentation du projet

L'idée était de mettre en voix une œuvre romanesque contemporaine en vue de performances publiques dans le cadre de l'action culturelle « Une année de vive voix » organisée par l'association Confluences¹. Pendant une année scolaire, des enseignants et leurs élèves, collégiens et lycéens, font l'apprentissage de la lecture à voix haute et préparent une lecture d'une vingtaine de minutes qu'ils présenteront sur scène au mois de mai devant un jury. Pour ce projet, j'ai été accompagnée par une comédienne professionnelle, Nathalie Vidal, et une vidéaste, Camille Marceau ; est venue se greffer une artiste plasticienne, Agnès Duroyaume, alors en poste dans l'établissement.

J'ai proposé ce projet de lecture scénographiée à un groupe de dix-sept élèves de 2^{de} générale qui avaient choisi l'enseignement d'exploration « Littérature et société ». Il a donc fallu d'emblée travailler à apprivoiser leur confiance car je savais que ce travail leur demanderait beaucoup d'engagement et d'énergie.

Le choix d'une œuvre contemporaine

Dès le départ, j'ai fait le choix d'une œuvre qui avait été un vrai coup de cœur : *La Petite Communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon², un roman que j'avais découvert l'été 2014 et que j'aspirais à partager avec mes classes un jour ou l'autre. Écrivaine et musicienne contemporaine d'origine franco-russo-polonaise, Lola Lafon a grandi à Bucarest pour ensuite émigrer avec ses parents à Paris. Elle a publié jusqu'à présent quatre romans, le dernier en date, *La Petite Communiste qui ne souriait jamais*, a paru en janvier 2014.

Grâce à « Une année de vive voix », cette envie a pu se concrétiser ; il s'agissait d'entrer dans le livre par la voix, par le corps et par l'expérience du groupe. Les élèves étaient à priori très stimulés à l'idée de travailler sur l'œuvre d'une auteure vivante avec laquelle ils pourraient échanger, de rencontrer d'autres lycéens engagés dans le même projet mais sur une autre œuvre que la nôtre ; se mettre en scène néanmoins n'allait pas de soi pour un certain nombre d'entre eux. Que les élèves deviennent les passeurs de la voix de Lola Lafon, telle était pour moi la finalité de cette action culturelle.

Fils de lecture

Face à cette œuvre très dense et complexe, nous avons dû nous poser la double question : « Que veut-on, et que peut-on, raconter en vingt minutes sur un plateau face à un public qui ne connaîtra pas cette œuvre ? ». C'est ainsi que nous avons dévidé notre fil de lecture et fait le choix de donner vie au personnage de Nadia

Comaneci en nous concentrant sur son parcours qui la mène de l'ascension à sa chute, et ce à travers huit extraits ; le choix de ces huit extraits résulte de travaux et d'échanges collectifs.

L'appropriation du texte est aussi passée par un travail plastique où il fallait oser d'autres sens pour que le texte se fasse plus palpable et intime. Cette stimulation de l'imaginaire par l'artiste plasticienne, Agnès Duroyaume, a donc nourri le travail d'interprétation



▲ *Lola parle à son personnage Nadia. Panneau cartonné de 96 x 65 cm, constitué de photos, collages, dessins, reliés par des fils de fer, des fils de laine et des scoubidous. Réalisation graphique d'Aurore Lescurat, Léa Marcon et Lina Ségura.*

du groupe et a donné lieu à une exposition au CDI, susceptible d'éveiller l'envie de découvrir l'œuvre de Lola Lafon au sein de notre lycée.

Parcours annuel

Ce parcours s'est déployé à raison d'une heure hebdomadaire et de deux heures par quinzaine en co-animation avec une professeure d'histoire. La comédienne a mené avec les élèves trois ateliers de lecture à voix haute de deux heures consécutives de novembre à avril ; nous avons accueilli en fin de parcours la vidéaste chargée de réaliser le reportage du projet diffusé lors de la restitution finale de la mise en voix. Il faut ajouter à ces différentes activités huit séances d'une heure, animées par la plasticienne, pour la restitution graphique de la lecture.



La Petite Communiste qui ne souriait jamais

D'emblée, ce roman m'a séduite par son écriture très tonique et son propos : réinterroger une figure sportive et un événement qui avaient fait date. J'ai gardé très présent à l'esprit l'incipit qui fait revivre au lecteur l'exploit réalisé par Nadia Comaneci lors des JO de Montréal en 1976. Se ressaisissant de l'histoire de la Roumanie et du régime de Ceaușescu

– période mal connue des adolescents –, Lola Lafon, en tant que romancière, envisage sans manichéisme l'idéologie communiste. Certes, Nadia est « *un robot communiste de quarante kilos* » (p. 25) mais Nadia ne fera-t-elle pas rêver les filles à l'Est comme à l'Ouest par son destin d'exception, à commencer par l'écrivaine elle-même ? Ne devient-elle pas un modèle à l'Est comme à l'Ouest ? « *Le poster de Nadia C. est la propriété des petites filles de l'été 1976, les garçons eux punaient Farrah Fawcett dans leur chambre ; sous son maillot ambré, ses cuisses bronzées s'écartent doucement, tièdes et offertes* », écrit Lola Lafon (p. 29-30).

Et, alors que Nadia n'est pas encore Nadia Comaneci, que la Fédération française de gymnastique court-circuite l'équipe roumaine trop jeune et qu'éclate la colère de Béla, l'entraîneur (« *La colère lui fouette l'intérieur du ventre : cette capitale [Paris] bouffie d'ignorance, aux rues sales et aux enfants empâtés, en France, à douze ans, on ne sait rien faire !* », p. 51), comment ne pas être sensible à ce regard sur la société de consommation et son obscénité ? Cet effet boomerang du roman (Est/Ouest), que j'avais ressenti en tant que lectrice, me semblait particulièrement intéressant à éprouver avec les élèves ; à partir du parcours de Nadia, peut-être percevriions-nous nos propres dérives ou limites.

Mais, si ce texte s'avère fascinant et addictif, sous-tendu par l'admiration de Lola Lafon pour son personnage, il n'exclut pas pour autant une suite de roman plus complexe et inquiétante ; car, derrière la gymnaste roumaine virtuose, se dresse un système politique auquel la romancière voudrait que nous réfléchissions, non pour le juger mais pour en évaluer ses contrepertes. Ce roman est riche de questions, en particulier : qu'en est-il du corps de Nadia ? La gymnaste n'est-elle pas interdite de grandir et devenir une jeune

femme avec des formes, n'est-ce pas une métamorphose redoutée ? Dès lors, on peut lire le personnage de Nadia comme un symbole de la violence faite à la femme.

Enfin, ce livre est le fruit d'un brouillage permanent, revendiqué comme un principe d'écriture dans la seconde épigraphe, un brouillage fécond entre documentaire et fiction. De ce point de vue-là, les passages matérialisés par l'italique, simulant une correspondance qui n'a jamais eu lieu entre Lola Lafon et Nadia Comaneci, peuvent être lus comme un journal de la création romanesque qui met le lecteur au défi de démêler le vrai du faux dans la fiction. À ce journal vient s'ajouter la séquence du voyage de l'écrivaine à Onesti et Bucarest, qui ouvre la seconde partie du livre ; nous voyons l'écrivaine au travail, déambulant dans les rues de Bucarest, sur les lieux de la fiction et sur les traces de Nadia, en prise directe avec la Roumanie contemporaine et ses habitants.

Le choix de ce roman s'est donc imposé à moi car j'avais l'intuition que les élèves pourraient emprunter leur propre chemin de lecture grâce à une appropriation collective de l'œuvre.

Au seuil de l'œuvre et à sa périphérie

Alors que les élèves entamaient leur lecture et qu'ils découvraient cette complexité narrative dont je viens de parler, j'ai proposé de les accompagner en restant au seuil et à la périphérie de l'œuvre, de ralentir leur lecture. Grâce à la professeure d'histoire, ils se familiarisaient avec la Roumanie et l'ère Ceaușescu, tandis qu'en cours de français nous lisions des articles et écoutions des interviews à partir de la rubrique « Dossier de presse » du site de Lola Lafon. Nous avons gardé trace de quelques fils qui nous ont paru intéressants suite à ce travail de collecte.

► Émission de Pascale Clark sur France Inter (28 janvier 2014)

Lola Lafon a accumulé beaucoup de documents en français, anglais et roumain.

Elle n'a pas rencontré Nadia Comaneci ; elle a écrit son histoire de l'intérieur. Le dialogue entamé avec Nadia est une fausse correspondance pour donner « *une voix* » à Nadia qui n'avait qu'un corps et qui est perpétuellement dirigée par des hommes. Lola Lafon affirme qu'elle « *aime terriblement Nadia* ».

L'auteure veut mettre les systèmes dos à dos et faire l'Histoire d'une certaine Europe. Elle a aussi la volonté de remettre en question les clichés sur les pays de l'Est.

► Émission La Grande Librairie sur France 5 (6 février 2014)

Lola Lafon affirme vouloir « *déplacer* » les clichés, mettre face à face les filles de l'Est et les filles de l'Ouest, les sportifs communistes d'hier et les sportifs d'aujourd'hui porteurs de marques.

La Petite Communiste qui ne souriait jamais est aussi un livre sur le temps qui fait du corps de Nadia un objet de désir. Nous suivons son devenir : Nadia jeune fille, puis jeune femme, et enfin femme.

L'œuvre ouvre le champ de la réflexion sur la femme en général que l'on note, évalue, dévalue en dehors de la sphère sportive et dans toute société.

Entrer dans l'œuvre

Pour favoriser une entrée active dans l'œuvre, j'ai proposé aux élèves de faire ce que souvent le professeur prend en charge lui-même et de s'interroger sur l'architecture globale du roman (voir

questions ci-dessous). Les élèves se sont répartis en groupes, le but étant de faire émerger des passages de l'œuvre auxquels ils étaient particulièrement réceptifs et qu'ils aimeraient mettre en voix.

Questions

1. Quelle est la fonction des deux épigraphes ?
2. Que nous apprend l'avant-propos sur la démarche et l'intention de l'écrivaine ?
3. Quel titre proposeriez-vous pour chaque partie ?
4. Pourquoi Lola Lafon juge-t-elle utile de nous communiquer ses sources et ses références ?
5. Que peuvent nous apporter les remerciements ?

Éléments de réponse

1. La première épigraphe assimile les jeunes gymnastes à des combattantes qui lavent leur corps après l'assaut. Elle est extraite du livre *Les Guerillères* (1969) de Monique Wittig, romancière, théoricienne et militante féministe. Lola Lafon revendique ainsi son propre combat en tant que femme. Une fois qu'on a lu l'œuvre, on peut mettre en relation cette épigraphe avec les mots de la fin : « *Les petites filles se jettent dans le vide à la vitesse d'une balle tirée d'un flingue, leur peau est nue* » (p. 309). La seconde épigraphe est anonyme mais ancre le propos du livre dans un temps et un espace historiques – la Roumanie des années 1980 –, et dégage l'atmosphère d'oppression sous la dictature de Ceaușescu. Subtilement,

elle met en exergue un principe d'écriture : brouiller les pistes, mentir, élaborer plusieurs versions pour échapper à la Securitate.

2. Ce texte liminaire explicite la démarche et pose un pacte de lecture : l'œuvre ne sera pas « *une reconstitution historique de la vie de Nadia Comaneci* ». Entre documentation et « *fiction rêvée* », la romancière souhaite révéler la complexité de Nadia. Le lecteur éprouvera la difficulté voire l'impossibilité de la saisir dans une vérité monolithique ; la dernière phrase du livre (« *ne me cherchez pas car je suis nulle part* ») nous ramène à l'opacité du personnage et à un roman conçu comme déploiement d'« *hypothèses* ».

3. Partie 1 (des pages 13 à 242, c'est-à-dire les trois quarts du roman) : « *La carrière de Nadia : ascension, consécration et adieux* ». Partie 2 (pages 245 à 310) : « *De la Roumanie aux États-Unis : la fuite de Nadia* ».

4. Cette rubrique fait écho à l'avant-propos et participe d'une certaine transparence. Lola Lafon l'adresse à tout lecteur désireux de « *se documenter* ». Il s'agit aussi de restituer à Nadia ce qui lui appartient, notamment les paroles extraites de son autobiographie, *Letters to a Young Gymnast*, et citées dans le roman.

5. Ces remerciements sont des hommages à toutes les personnes qui ont contribué à l'écriture du roman, notamment sa famille : « *Merci à Henri Lafon, Jeanne Lafon de m'avoir fait grandir en Roumanie* ». On y apprend d'ailleurs que c'est à Bucarest que le livre « *a été en grand partie écrit* ». Enfin, les remerciements vont à « *l'équipe d'or* » et aux « *petites filles de l'été 1976* ».



▲ Incipit du roman de Lola Lafon travaillé à la manière de Tom Phillips dans son œuvre graphique *A Humument*, réalisation graphique de Dialène Arqué-Lages et Lisa Conche.

Trouver notre chemin dans le livre de Lola Lafon : dévider notre fil de lecture

À partir des extraits sélectionnés par les différents groupes, nous avons dû effectuer des choix et clarifier ce que nous voulions et pouvions raconter en vingt minutes. Nous nous sommes aussi demandé ce que pourrait comprendre le public qui découvrirait l'œuvre le jour de la restitution. Nous avons donc élaboré un parcours de lecture centré sur le personnage de Nadia, de ses débuts à sa chute, en retenant huit extraits qui respectent le déroulement narratif de l'œuvre. J'ai proposé aux élèves de réécrire les titres pour jaloner le parcours. Pour nous répérer, nous avons numéroté les séquences du livre.

Les extraits retenus

Ces différents extraits, compris entre une et quatre pages, ont donné lieu à des échanges collectifs et nous ont permis d'ouvrir le débat sur le chemin de lecture que nous souhaitions emprunter pour notre lecture scénographiée.

1. Avant-propos (depuis le début jusqu'à « *versions d'un monde évanoui* ») : Lola Lafon présente son livre.

2. Séquence 1, p. 13-14 (depuis le début jusqu'à « *oui, amour, oui, ce un virgule zéro zéro est un dix* ») : JO de Montréal en 1976. Nadia a 14 ans ; elle entre dans la légende.

3. Séquence 7, p. 38-39 (depuis le début jusqu'à « *sur une poutre très basse et entourée de matelas* ») : 1969. Nadia entre en gymnastique ; elle a 7 ans.

4. Séquence 22, p. 90-91 (depuis le début jusqu'à « *les six cent vingt-huit sponsors qui se poussent du coude dans les travées du vilage* ») : Montréal en 1976. Toujours.

5. Séquence 35, p. 140 (depuis « *Comment était Nadia Comaneci quand elle était bébé ?* » jusqu'à « *Elle était seule* ») : Nadia enfant évoquée par sa mère ou le retour sur l'enfance d'une star.

6. Séquence 63, p. 232-233 (depuis le début jusqu'à « *un léger soupir, elle se tait, et c'est terminé* ») : 6 mai 1984 ou les adieux de Nadia.

7. Séquence 67, p. 245 (depuis le début jusqu'à « *Et je suis la première à qui elle a téléphoné quand elle a fui le pays* ») et p. 255-256 (depuis « *Ceaușescu a démoli la ville, disent nos parents ?* » jusqu'à « *Je prenais note de ce pays qui vous a fabriquée, arborée et que vous avez quitté le 28 novembre 1989* ») : Lola Lafon à Bucarest ou l'écrivaine sur les traces de son personnage Nadia.

8. Séquence 87, p. 309 (depuis le début jusqu'à « *vous êtes venue nous enseigner l'espace, vous êtes épidémique, la belle aventure* ») : Nadia ou « la beauté absolue ».

Mise en voix et lecture scénographiée

Une fois les textes retenus collectivement, chaque élève a exprimé son choix et s'est positionné, ce qui a donné lieu à des groupes à géométrie variable. Des textes sont lus en duo, en solo et/ou en choralité. Nous avons établi quelques éléments de mise en scène pour fédérer les groupes et unifier la lecture du texte :

► Figurer sur le plateau une poutre imaginaire

Lors de la lecture, on peut ainsi franchir la poutre, tracée à la craie sur le plateau, ou rester derrière (être captifs), s'aligner sur la poutre (faire corps) ou s'en affranchir (par exemple en se disséminant sur le plateau de manière anarchique).

► Confier à des élèves l'annonce des titres des séquences

Trois élèves, à gauche sur le plateau et présents pendant toute la lecture, annoncent, avec le plus de neutralité possible, les titres des séquences mises en voix.

► S'envelopper d'une chanson dès l'ouverture de la lecture

Nous proposons la chanson en langue roumaine de Lola Lafon, « *Ploua* », extraite de son album *Une vie de voleuse*.

► Entrer sur le plateau selon un même protocole

Marcher sur la « poutre », se penser comme un groupe des sportifs sous l'ère communiste et veiller à la raideur des mouvements. Le livre sera toujours déplié et arboré pour que la couverture rouge soit bien visible.

► Pour le final, se rejoindre tous bien alignés sur la poutre

On se donne alors la main, puis, les uns après les autres, on pose le livre au sol, devant soi, en guise de salut.

Échos plastiques au texte de Lola Lafon

Par Agnès Duroyaume, artiste plasticienne

« Dans un premier temps, j'ai montré aux élèves des artistes ayant envisagé ce rapport entre texte et image, comme Tom Phillips dans son travail *A Humument* ou Arturo Herman Medrano avec ses photomontages incongrus. L'écriture comme élément graphique, comme cheminement... Nous avons, de manière collective, évoqué des mots qui résonnaient pour la réception globale du livre : émotions, couleurs, expressions, correspondances, équivalents plastiques... Ensuite, les élèves se sont organisés par groupes et ont déployé leur créativité. Nous avons accroché les créations finalisées au CDI. »

Le temps des restitutions : « Journée de Vive Voix »

La restitution de la lecture scénographiée s'est faite durant une journée : quatre classes de lycée présentaient leur lecture à voix haute devant un jury. Le soir, sous une forme abrégée (cinq minutes au lieu de vingt), la restitution était ouverte au public ; à ce moment-là, nous avons découvert le reportage du projet réalisé par la vidéaste (<http://www.confluences.org/une-annee-de-vive-voix/>) et assisté à la remise des prix. Notre projet a obtenu le « Grand Prix de la Vive Voix » et le « Coup de cœur du Jury ».

Pour échanger avec l'auteure et garder une trace de ce projet, les élèves ont écrit à Lola Lafon une lettre que vous pourrez lire sur le site de la NRP.

1. L'association organise par ailleurs le festival « Lettres d'Automne » à Montauban, près de Toulouse.

2. Lola Lafon, *La Petite Communiste qui ne souriait jamais*, Actes Sud, Babel n° 1318, 8,70 €.